

mesurer leurs coups, un ennemi qui marche sur un sol inégal et mouvant.

Le flot, qui monte toujours, empêche d'ailleurs les Iroquois de se déployer :—alors, jetant leurs arcs aux hommes des derniers rangs, ils saisissent leurs tomahâks et s'élancent en hurlant sur leurs ennemis.

Ceux-ci leur font beaucoup de mal par une dernière volée de flèches tirées de près, puis les reçoivent, en poussant leur cri de guerre, le casse-tête au poing.

Ce fut un choc terrible... : On eût entendu le bruit des tomahâks se heurtant, brisant les crânes et fracturant les os.... On eût vu les affreuses blessures produites par les horribles armes de ces sauvages, dans cette lutte, la millième répétition de celles qui, tous les ans, à cette époque et longtemps encore après, ensanglantaient le sol de notre pays.

Les Iroquois ne purent pas entamer la phalange des Miamaes, qui se battaient avec un courage et un sang-froid admirables.

Alors les premiers, sentant l'impossibilité d'une prompte victoire et voyant la marée prête à *boucler* derrière eux, se retirèrent en bon ordre ; mais poursuivis par les flèches et les moqueries de ceux qu'ils venaient attaquer de si loin.

Il y avait, de chaque côté, quelques morts et beaucoup de blessés : les deux partis étaient du reste presque épuisés de frigue ; car ces luttes, corps à corps, avec des armes dont l'effet dépendait de l'impulsion donnée à force de muscles, étaient bien